

# L'Atelier d'opéra : l'envers du décor

Anne-Marie Brunet

L'Atelier d'opéra de l'UQAM existe depuis 15 ans. Créé pour offrir aux étudiants en chant un apprentissage de la scène et du répertoire essentiel à leur formation, il s'est « professionnalisé » avec les années. Les représentations ont lieu aujourd'hui dans une salle de spectacle professionnelle avec accompagnement d'orchestre (Orchestre de l'UQAM, dirigé par Martin Foster). Pour la deuxième année, Colette Boky, directrice artistique et metteuse en scène, est entourée pour la conception du spectacle des étudiants en scénographie du Département de théâtre. L'Atelier d'opéra est devenu aujourd'hui une « grosse machine » dont nous avons voulu connaître les dessous.

Mardi, 26 février. Dans l'atelier de costumes du Département de théâtre, situé dans les sous-sols de Judith-Jasmin, des étudiantes s'affairent autour de Josée Bernard, la jeune interprète de Cherubino. Elle découvre enfin les habits qu'elle portera dans moins d'un mois pour interpréter son rôle dans *Le Nozze di Figaro*, la production de cette année. À partir d'aujourd'hui, le compte à rebours est commencé pour Laurelou Famelart, conceptrice des costumes, et ses assistantes. « Tout doit être prêt pour le début des répétitions en costumes, le 11 mars. Chaque chanteur doit passer à l'atelier pour les essayages et les ajustements », raconte Mme Famelart.



Photo : Andrew Dobrowolskyj

**Le professeur de coupe Vincent Pastena habille Josée Bernard, étudiante du Département de musique qui interprète le rôle de Cherubino.**



Photo : Andrew Dobrowolskyj

**Yves Alexandre, interprète de Don Curzio, est maquillé par Brena Subotic, étudiante en scénographie au Département de théâtre.**

Et ils sont nombreux, une quarantaine de chanteurs dont une vingtaine de choristes. Il y a eu des auditions afin d'offrir un rôle qui

convienne à chacun des étudiants inscrits à l'Atelier d'opéra, un cours-année de six crédits. Il a aussi été nécessaire d'auditionner des chanteurs d'ailleurs (étudiants d'autres universités ou chanteurs non-professionnels) pour compléter la distribution ou plutôt les deux distributions. « Il est impensable de demander aux solistes de chanter deux soirs consécutifs. Or nous avons la salle Pierre-Mercure seulement deux semaines pour le montage des décors, la programmation des éclairages, les répétitions sur scène, les pré-générales et les générales. Il reste seulement quatre jours pour les représentations. En ayant deux distributions, nous permettons à chaque chanteur de se produire au moins deux fois sur scène », explique Hélène Gagnon, directrice de production et régisseuse.

Pour les costumières, la confection de vêtements et d'accessoires pour deux distributions, n'est pas une mince tâche. « Deux interprètes du même personnage sont parfois de tailles très différentes. Nos costumes sont ajustables en hauteur », explique Laurelou. Pour ce travail, M. Vincent Pastena, le professeur de coupe, un homme de grande expérience, est d'une aide inestimable. « Il sait faire des miracles pour que chaque chanteur soit confortable sur scène. Nous avons beaucoup de chance de l'avoir avec nous », précise-t-elle. Les choristes devront pour leur part, se contenter de costumes de location, petit budget oblige.

Pourquoi cette année encore, l'œuvre au programme est-elle de

Mozart? D'après Mme Boky, il faut vérifier plusieurs choses avant de choisir un opéra : la disponibilité des partitions à la bibliothèque de musique; les droits d'auteur; le nombre de musiciens nécessaires (il sont près de 40) et enfin la difficulté de l'œuvre. Or *Le Nozze di Figaro* présentaient le profil idéal. Il s'agit d'un opéra en quatre actes, très classique, comportant près de 400 pages. Malgré des coupures qui ont occasionné quelques grincements de dents, se rappelle Denyse St-Pierre accompagnatrice et répétitrice, le spectacle devrait durer près de trois heures.

Pour les enchaînements entre les différents tableaux, on a utilisé les textes de Beaumarchais adaptés par Jacques Létourneau. Les étudiants en chant ont donc dû apprendre à réciter les textes. « Ce n'est pas facile de parler comme au XVIII<sup>e</sup> siècle », précise Colette Boky. Pour Marylène Cousineau, interprète de Barbarina, et qui n'a pas beaucoup d'expérience en théâtre, il faudra prendre les bouchées doubles.

Pour un chanteur d'opéra, il ne suffit pas de bien chanter. Il faut parfois savoir danser. Dans cette production, il y a un fandango mis au point par la chorégraphe Diane Boeki, fille de Mme Boky. En plus de se déplacer sur scène en mesure, le chanteur doit toujours avoir un contact visuel avec le chef d'orchestre, tout en ayant l'air naturel et en faisant face au public vers qui il doit projeter sa voix.

Josée Bernard avec l'assurance de celle qui a chanté dans *La Flûte enchantée* l'année dernière, précise qu'il y a beaucoup d'apprentissages qui doivent être faits sur scène (donc dans les deux dernières semaines) : les déplacements, par exemple, ne pas rester dans l'ombre mais aussi chanter avec l'orchestre. « Ce n'est plus la même relation que celle qu'on avait auparavant avec la répétitrice. » Denyse St-Pierre surnommée affectueusement la femme-orchestre, prépare chacun des solistes à interpréter son rôle. Elle estime que la transition entre le piano et l'orchestre est très difficile. « Beaucoup de chanteurs ont toujours en tête le *beat* du piano, c'est tout autre chose avec l'orchestre. » C'est comme chanter avec une bande sonore, ajoute Marylène, « une fois qu'elle est partie, il faut se lancer, car la musique ne s'arrêtera pas pour nous. »

Mercredi, le 27 février. Nous redescendons dans les sous-sols de l'UQAM pour rencontrer Fanny Bisailon, conceptrice des décors. Son



Photo : Andrew Dobrowolskyj

**La conceptrice de décor Fanny Bisailon, étudiante en scénographie, fait des retouches à un élément du décor du 4<sup>e</sup> acte de *Le Nozze di Figaro*.**

travail a consisté, explique-t-elle, à lire la pièce, faire des recherches historiques sur les lieux et les objets du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a conçu une maquette de la scène avec des panneaux mobiles comme ceux de la salle Pierre-Mercure dont elle a appris le fonctionnement.

« Travailler dans une pareille salle est une chance pour nous. Nous avons l'habitude de salles beaucoup plus modestes. » La plupart des décors sont déjà prêts. Ils seront montés pour les répétitions des 10 et 11 mars. Les accessoires qui sont aussi presque tous achevés seront installés à leur place selon les instructions de la metteuse en scène. Les travaux des étudiants en scénographie sont supervisés par les professeurs qui les encadrent étroitement.

La préparation des *Nozze di Figaro* représente un défi très intéressant et riche en enseignement pour la centaine de personnes qui y est impliquée. Colette Boky, estime à plus de 300 heures, le temps consacré par chacun à la réalisation de cette grande aventure. Le budget de 24 000 \$, que viendront compléter les recettes des quatre représentations, suffit à peine à combler les dépenses. Philosophe, Colette Boky, affirme qu'avec de l'imagination, on arrive à tout. « Je peux compter sur la disponibilité de tous. Nous travaillons dans l'harmonie. Il n'y a pas beaucoup d'opposition. Ce que nous faisons ressemble vraiment à un travail professionnel. »

Les représentations de *Le Nozze di Figaro* auront lieu du 21 au 23 mars à 19 h 30 et le 24 mars à 14 h, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

L'UQAM, le 11 mars 2002